Jean Sénac, *Œuvres poétiques*

Préface de René de Ceccaty, postface de Hamid Nacer-Khodja, Arles,
Actes Sud, 2019, 836 pages, 29 €

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/9920>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.9920

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 186

ISBN : 978-2-919040-46-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Jean Sénac, *Œuvres poétiques* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1326 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/9920> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9920>

politique. Une œuvre d'exception, éparpillée entre dons, publications aléatoires et émissions radiophoniques, et qui, depuis 1948, déploie sa force et sa lumière. Longtemps, le *diwan* de Sénac est resté partiellement introuvable. Sénac – qui fit tant pour la promotion de la poésie algérienne – reste l'oublié des poètes algériens. En France, on préfère la justice de Camus à la trahison des pères de Sénac (« *Comme je me sens peu de leur race!* ») et « *par eux nous avons vécu sur cette terre en aventuriers nostalgiques, séquestrés par l'exil* ». En Algérie, les nouveaux despotes – qu'il a d'abord soutenus – ont vite fait de cacher les rayons de celui qui signait d'un soleil sa poésie qui, après avoir chanté l'aurore, rappelait les promesses trahies. Insoutenable Sénac. Lumineux Sénac. Obscur Sénac. Sénac révolutionnaire et fraternel. Sénac comme un soleil dont le feu continue de dénoncer les injustices, les hypocrisies et, puisqu'ils pullulent, « *les officiants du bavardage* ». Plus encore à l'heure où le poulx du peuple algérien, son peuple, s'est remis à battre plus fort. Dans la prose de Sénac, coule aussi cette eau, fraîche et joyeuse, où s'abreuvent les manifestants du jour. Si Camus situe l'homme entre soleil et misère; Sénac lui, selon les mots de son parrain et ami René Char, peint l'homme comme « *exploit décevant et merveilleux* ».

Il est né à Beni Saf (Oranie) en 1926. Il est mort le 30 août 1973, à Alger, dans sa « *cave-vigie* ». Il a composé une poésie polymorphe, limpide ou plus difficile, inventive, inspirée, joyeuse, tourmentée, subversive et tellurique. La prose de Sénac embrasse les corps et les passions, l'amour et la fraternité. Elle condamne la colonisation, chante l'indépendance et le socialisme, dénonce les nouveaux imposteurs. Fidèle aux humbles – « *À notre table nous avons / besoin d'un orgueil beau comme un pain* » –, elle veut la révolution « *jusqu'à ce que tous les hommes soient heureux* ».

L'enfance hante les vers de l'orphelin (« *je sais maintenant que rien ne s'arrache du cœur / qui fut lié dès l'enfance / et que la solitude est bien plantée dans les plages du nom* »). Le croyant verse dans la mystique, celle de Thérèse d'Avila et d'Ibn Arabi, et chante l'Espagne des origines. Et il y a le verbe (« *tu es à l'affût de la phrase qui sauve* »), le verbe fait chair et ses tourments (« *le poète est combustible* »). Poésie sensuelle, érotique même, l'amour est cru (« *le soleil sera fou dans nos maillots étroits* »), toujours pur, voire extatique: « *L'entrelacs de nos mains peut retenir la terre / Avec ses animaux, ses rêves et ses lieux, / Puis tout se déliera dans l'ordre solitaire, / Mais un instant nos corps auront connu les dieux* ».

Reste l'exil, ou les exils. Celui du bâtard (« *Il n'est secours qui ne vienne des racines / et les miennes où sont-elles? Des sarments et du feu / je n'ai gardé que le prestige amer* »), de l'expatrié (« *Ô Paris comme tu es triste / le sang cacté couvre la Seine / Paris de la Beauté de la Justice de la Peine / comme tu es triste et sévère pour les exilés!* »), de l'homosexuel et « *pédéraste* » (« *l'exil qui commence / entre les draps* »), du chrétien, du poète... et de l'hybride pour qui « *Cette merveilleuse providence des couleurs / il faut bien l'appeler terre* ». Quand Amrouche se

considérerait condamné par l'Histoire, quand Feraoun critiquait les méthodes du FLN, Sénac, parce qu'il croyait, voulait croire en une aube de fraternité, était aux ordres: « *Enfants de mon pays, je vous ai vus courir ensemble sur la plage, libérés de nos races et libérés du sang* ». Il n'en sera rien et Sénac sera deux fois assassiné. Socialement d'abord par ceux-là mêmes qu'il a chantés, comme Ahmed Taleb que certains voudraient recycler aujourd'hui, et qui, ministre de la Culture en 1972, interdira son émission radiophonique. Physiquement ensuite, par cinq coups de couteau et une enquête bâclée. Sénac est mort apatride (ses « *frères* » lui ont refusé après moult humiliations la nationalité algérienne). Il reste à croire que « *Maintenant l'arbre se souvient / d'une feuille étrangère / qui le liait au ciel* ».

M. H.